Mémoires de l'Académie des Inscriptions (t. 12, 14, 23, 24)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Histoire

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (t. 12, 14, 23, 24), 1813-08-16

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843

Copier

Présentation

Date1813-08-16

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_245
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

Cat. année 1813. (6)

N° 378

je viens de lire plusieurs mémoires dans les tomes 12. 15. 23. et 24. des mémoires de l'académie des inscriptions, sur la latinité desquels j'espère bien revenir. —

tome 12. mém. sur la vie, et les ouvrages de Rigord, et de Guillaume le Breton, par M. Delacroix. —

Rigord, Rigold, ou Rigor moine de St Denys, a la fin du 12e siècle, commencé l'histoire de Philippe auguste comm.e du 13e. — il a commencé l'histoire en 1189. lorsqu'il vivait encore. — on présume qu'elle n'a pas été achevée en 1203. ou 1204. jusqu'en 1209. ainsi dont son nom, et de Guillaume le Breton. cette histoire est détaillée, et très estimable, malgré les superstitions dont elle est pleine. par exemple S. Denys, sur Philipp. auguste la reine Isabelle Bonaparte, lui donne un signe évident de la pluralité des dons de St esprit. — depuis l'évêq. de la St croix par Saladin, tous les ports de St Denis et Paris

de St. Germain d'Auxerre, l'étoit épuisé à rétablir les inscriptions des autels qui lui en avoient renversés, ainsi que les épitaphes des St. personnages il s'en trouve quelqu'une consolante apparition le guérit. — Le Sr. de Saint Hilaire depos. qu'il avoit lu dans l'église d'Auxerre plusieurs effrayantes apparitions. —

Glaber étoit fort versé entre autres sur le mariage de Constance, veuve de Robert, et sur la loi de la séparation de mari, que les peuples d'Aquitaine, introduite sous Clotaire en France. — il avoit quelque curiosité pour les phénomènes naturels, le flux et reflux, les jours de solstice, les comètes et il emploie des mots formés du grec, qui lui font supposer la connoissance de cette langue. — il a rédigé son histoire à Cluny, touché de ce qui avoit son objet, de ce que depuis 200 ans, cette abbaye, depuis St Odon, p.r anglois, et Saint d'Italie, ou Saint Riez, personne n'avoit pris le soin de transmettre à la postérité ce qui l'étoit passé dans le monde, quoiqu'il y eut pas moins de profit à en tirer, que des exemples qui avoient précédé, il s'étoit rendu sur cet ouvrage par un abbé lui avoit fait de changer de costumes, et entreprendre l'écrire l'histoire de son temps ce qui étoit arrivé dans les 4. parties du monde, du moins qu'il lui seroit possible. — le mot des 4. part. du monde, est pris ici, dans le sens de l'écriture. — l'hist. est divisée en 5. livres, depuis l'élection de Rougel Capet, jusqu'à son temps 1044. — il étoit dans les 1.er chapitre sous le titre de Divina quaternitate, toutes les visions de la mystérieuse les plus embrouillées, et les plus obscures. — cette histoire telle qu'elle est, est un monument précieux — dit Cuvier, il y avoit des gobelinages, mais la vanité y avoit autant de part que la dévotion car Glaber dit, d'un p.r homme mort assez obscurément, ipse procul dubio, libidinositatis ob gravem multi proficientes, ne solummodo miraculis habuerat. —

Glaber a écrit encore l'hist. d'un de ses compagnons de Dijon son contemporain.

Mém. du même sur la vie, et les ouvrages de Guillaume de Nangis, et de ses continuateurs —

Guill. de Nangis étoit moine de St. Denys. il a écrit la vie de St. Louis et Philippe Lebel, en comm.r du 14.e siècle. — il fait aussi la vie de St Philippe le Hardi, mais il la dit non scholastice, homo pauper, et mendicus, in scientiis litterarum. — comme Nath, il a vécu plusieurs entre les savantes qui ont donné la vie de St. Louis. —

Dans les principaux tome, selon de Reims et Godefroy de Beaulieu, qui fut 20 ans confesseur de ce prince, et l'accompagna jusqu'à la mort. — il ne semble n'avoir eu, quoique confesseur d'un saint, que la piété. selon moine de St. Denys, l'étoit plus étendu. —

Les styles de Nangis, sont point exagérés ni embrouillés. — les deux vies ont été traduites dans les chroniques de St. Denys. — Nangis a plus complété la chronique de Sigebert de Gembloux, depuis l'an 1112. il a joint à la chronique du monde. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

Rangis parce avoit l'épitaphe [illegible] Chroniques des rois de France, à Saint Denys, selon l'intégralité
dit le tems de Rigord. — La compilation des Chroniques de France, ou de St
Denys, est une compilat. des rangis. — Ce manuscrit traduit lui même, la
Chronique des rois de France, pour l'usage du seigneur, ce autres personnes
qui viennent a St Denys, l'épitaphe de nos rois. — il y remonte jusqu'en 8[illegible]
ce qui fait descendre les Francs des troyens, et les faisant de Paris —
Mem. de M. Lancelot, sur un poeme a la louange d'anne de beaujeu
sœur de Charles 8. pour des Bourbon, de beaujeu bourgogne, de cette maison de
bonbonnois, et d'auvergne. — Le poete intitule son ouvrage, ce tombeau
laintrie fille de fortune. — Le poeme a 16 strophes de 7. vers — les rimes y sont
mêlées dans le même ordre, mais sans distinction des feminines ou masculines
le louangeur, cite esther, vesthi, didon, semiramis, thamaris, [illegible],
commente, fregonde, est toujours des traits malins, sur les ennuis de la cour
qu'elle avoit joués, ou souffert. — Tout cela d'un style assez familier.

Montignard de Montefilleno (ancienne qui fut prise en 1288.
Comme vous vas tu de la guerre? sur le Seig. de Laval)
Votre beau chastiau prisme
il est rasé jusques a la terre.
Vous avez bien cette affaire
par votre folle entreprise
Dont tout le monde vous despite.

Vient l'énumération de tous les personnages de l'antiquité et de l'histoire de
l'antiquité, dans l'heroine. — mais il n'oublie pas en plus d'une place l'éloge de la
beauté. Dont rien ne dédommage une femme. —

pas n'ai d'amour, tant que j'aimerai
Dont je ne puis pas celle.
Car ad ce point est bien heureux
onques pour joyeux, qui s'aime.
Elle avoit un peu de celle
en terre la plus accomplie.
a qui Dieu donne onques vie.

Se je avoit la beauté d'Esther
en histoire sur on la puissance
et des ressemblez plus de vie
estantes ressemblez de France
et d'Achilles, la grande vaillance,
Je voudroye je pour tout honneur
vivre, et mourir pour servitude.

Je trouve mention dans les notes d'un poeme composé en 1487. le livre du cœur
d'amour espris, qui voyage pour la conquête de la douce merci. — le de lis condition
d'amour espris, et trouvere dans les églises de leur hospital
le cœur. ils arrivent a l'isle d'amour, et trouvent dans les hospitaux
les blessures des amoureux depuis Cesar. — l'esprit de Pierre de Mezé avoit pour
devise, le plus du monde. —

Mémoire du même en 1770. sur la tapisserie de la reine Mathilde, appellée
dans le pays la toilette du roi guillaume. — elle est une toile de lin de 19. pouces
de haut sur 210. pieds de long. — les traits des figures y sont brodés en laine, et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

jusqu'à l'entière de Croix, que les ouvrages d'Helena, et d'Andromaque, étaient
de la gloire. — Guill. Malmesbury a dit de la reine Mathilde, feminae nostra
tempore singularem prudentiae speculum. Pudorist Calmon. — Ordericus Vitalis
Reginam hanc, simul decoravere forma, genus, litterarum scientia, comitas
morum, et virtutum pulchritudo, ut quod sit laude immortali dignissima
ut, firma fidei, et studiosa amoris Christi —

Les femmes anglaises excellaient en broderie. on appelait cet ouvrage
anglicum opus. — Guill. de Poitiers dit anglica nationis femina multum acu
et auri textura, egregie vivi, in omni velum artificio. — toutes les femmes
du nord s'appliquaient à cet ouvrage, avec succès. —

Il est fait mention de guillaume étoile cr. de Bayeux. il traduit à Bayeux
à son frère, et même fils gouv. d'Eng. grand guillaume exposé en Normandie
cette tapisserie qu'elle a été placée dans la cathédrale. — la reine mat.
mourut en 1083. de sorte que la tapisserie se trouve antérieure. —

Lanfrancs s'attribue ce grand ouvrage, et il en donne les détails. — c'est une
suite de tableaux, comme du autres chroniques. — sont ombres et les lignes
de la vie humaine, où tout s'enfile, et roule. — les chevaux ne ressemblent
pas très mal, mais quelques uns ne sont rien. — les figures d'hommes
bordées tel, ne ressemblent guère aux mannequins. — les habits sont figurés assez
bien, comme dans les papiers chinois. ce qui prouve, que l'imitation a
un type dont l'idée; — les ornements accessoires, cette idée, ceux qui tombent
dessus, et un dessous de la ligne d'image, ou du rapport avec les scènes
guerrières accompagnées, mais ces figures d'animaux fantastiques, de quadrupèdes
ailés, de centaures incorrects, ont été inspirés par la même
notion que les arabesques, dont un rapport a pris ensuite de la bellesse
chose, car il a été servi de toutes les lignes, et de toutes les configurations
possibles, pour former une harmonie d'ensemble, et l'espèce pittoresque.
il y a des inscriptions latines brodées au dessus des scènes, et qui en expriment
le sujet. — venit nuntius ad Wilgelmum ducem. — Cela

Lanfrancs explique tous les tableaux qui commencent par la conquête de
manière très curieuse. — Harold, et guillaume l'étoient entendus à l'élection
mettions en trône d'Angleterre. — Guill. en dit de tous les historiens qui
ne diffèrent que sur le lieu de la scène, fit gouv. Harold. — Guill. s'embarque
d'abord, et la chron. de Normandie, fit emplir une cuve, on en offre de
reliques plus nombreuses, et plus précieuses que ne croyait Harold. — on le
couvrit d'un drap riche, et on mit dessus un reliquaire ordinaire, et
le serment fait, on découvrit la trahison. — il y eut un comète remarquable
en 1066. — on en tira des augures — in aere cometa semper existit futuri
proeminens, et selon Claudius cité par Matthieu de Westminster — — — crimen minaces
mortis, aut bellum ventis, aut pestem hostis.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

Lingy de la construction de la flotte, – du transport des vaisseaux de la flotte, du transport des hommes, et des chevaux sur les vaisseaux, du débarquement en angleterre. de fort ingénieux. –

tom 25.

Mém. sur les poètes couronnés par l'abbé Infessura – l'étrange fut couronné en 1341. mais il reçut par le premier des temps modernes, ce qui cet homme avait été rendu. – S.t Bonaventure rapporte que S.t François eut la gloire de convertir un d'Assise en lui ordre un ingénieux compositeur de chansons profanes, qui avoit mérité d'être couronné par Lingy. ce qui depuis ce temps là, avoit été nommé le roi des vers. – les docteurs de l'université de Salerne établie par Frédéric 2. prenoient le titre de docteurs laureats, ainsi leur exception, on leur mettoit une couronne de laurier sur la tête. – les poètes avoient quelque chose semblable honneur. – le Dante mort en 1325. fut selon Villani couronné de habit de poète. – qu'est ce que l'habit de poète? – albertino mussatus, qui ne trouvoit que de h. ent, est étrange, nommé de lui. de la Dante, les couronne patique, et il fut arrêté que tous les ans, au jour de noel, les professeurs du collège de Padoue, iroient à la maison de mussatus, lui offrir une triple couronne. – le sentent de Rome, dans la patente de l'étrange, le déclare couronné. – le sentent de Rome, dans la patente de l'étrange, le déclare g.d poète, et historien. – François Philelphe reçut depuis la couronne d'alfonse roi de naples en 1447. – Sannazar andrelini vers le même temps, fut couronné à Rome, à l'âge de 22 ans, il vint ensuite en France, et le fit poète du roi. – les ouvrages de Vellius étoient une rivière de perles, tout une goutte d'esprit le tatto fut aussi couronné. – Bernardin partitti improvisateur, le fut en 1725.

L'allemagne a couronné des poètes. – renard lyrisch, cet homme fut couronné par Frédéric 3. – a Francfort. – les couronnements de l'allemagne ont été pétrarchiques comme tous ce qui appartient ce pays. – l'angleterre a eu aussi des poètes laureats. – nos poètes n'ont jamais reçu chez nous, cette vain ornement couronné. – nous avons trop d'esprit, ce pas assez d'enthousiasme inspirateur – mais voici qui vaut mieux. Colas les vers de Charles 9. à Ronsard. –

Lère de France des vers, dieu ou l'on indigné
Doit être en plus haute prise que celui de l'Egypte.
tous deux également, nous portons des couronnes,
mais moi, je les reçois, Poète tu les donnes.
ton esprit enflammé d'une colère ardent
éclate par lui même, et moi par mon grand ami.
si du côté des deux, je cherche l'avantage
Ronsard de leur mignon, et je trouve l'image
ta lyre qui ravie par d'un accord
tellement les esprits dont je suis agité corps.
elle ton rend le maître, et te fait introduire
où le plus fier tyran ne peut avoir d'empire. –

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

mém. de la Chron. de Morigny, par M. de St Palaye. — Morigny du pays d'Etampes

Cette Chron. est du 12e s. un trait biard, et de plusieurs mains. Les titres des tentes — il dit qu'il avoit promettre de corriger dans son abbaye de Saint-Germain, les traités de St Augustin, de trinitate Dei. — de verbis Domini secundum Joannem. — les morales de St grégoire dont il avoit été chantre, il fait quelques mém. de la même, sur la vie du roi robert, et quelques fragments de moine Helgaud. — ce moine vivoit sous robert qui mourut en 1032. — il étoit moine de Fleury, ou St benoit sur loire. — il y bâtit par les ordres de Gottelin, fils naturel de hugues capet, une chapelle sous l'invocation du St martyr Denys, mystique, et dionthese. — on grava de vers au dessus de la porte de St Denys pour contenir les faits d'Helgaud. — la vie de robert est une espèce d'éclamation sur sa piété, sa dévotion envers les saints, sa générosité pour les moines, sa bonté pour les pauvres qui la guettoient sur sa table, et qui comptoient des morceaux de pain bénits. —

Mémoire du même, sur deux ouvrages historiques relatifs au roi 7. — depuis 1137. jusqu'en 1169. — mais ce mém. est de peu d'érudition, et se termine obliquement par un de ces deux ouvrages, qu'il a traduit, pourroit tirer en partie du sujet. —

M. lancelot a mis dans ce vol. un long mémoire sur le procès de robert d'artois. le même qui donna bien en vain du heron. — j'ai vu manuscrit par sur la fin 91 de cette affaire, où il me paroit que l'on a inscrit, en taille douce, deux mémoires, deux femmes de chambre qui avoient fabriqué de faux titres à son intrigation. — toute la procédure de cette affaire, me paroit une chronicité. — mais on trouve dans le mém d'autres curieuses circonstances. — l'étoit en comm. du 14e siècle. — on y voit l'idée magique, d'ensorceler, c'est-à-dire de devouer à la mort, en baptisant des petites figures de cire, avec des secrets cérémonies, que par de grandes connoissances. des grossières superstitions occupoient les esprits. les tribunaux en prenoient connoissance. — le roi philippe de valois en 1339. en comm. de la guerre avec edouard, vit la normandie offrit 40000. hommes d'armes en 40.000. sergents à pied. le roi n'en accepta que la moitié. — les Anglois tentèrent en vain, pour empêcher edouard, de prendre la qualité de roi de France à laquelle, il n'avoit aucun droit. — edouard envoya un cartel à philippe. celui-ci répondit que s'il voloit mettre la chrétienté d'angleterre, contre celui de France, quelque victorieux que l'un fut à l'autre, il le battroit de lui, en champ clos. —

Vie de Froissart par l'abbé de St Palaye. — ce conte fait historien naquit à valenciennes en 1337. — il servit l'histoire du règne de 20. ans. il alla en angleterre, fut accueilli de la reine philippe de hainaut. il fut très amoureux, et les mêlé celebrant les contentes amours. — cette reine fonda à oxford, un collège, qu'on

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf

appelle encore Collège de la reine. — Frillard fut son élève, ou secrétaire
l'amour était considéré alors, comme le motif et le plus grand action de courage, et
de vertu. — on ne y voulait voir qu'une communion d'idées de générosité, et de
tendresse. —

Frill. quoique chapelain, et entouré avec de destins de tout genre, voyagea
beaucoup, et surtout pour s'instruire de l'histoire. il fut attaché à Venise chez
de Luxembourg, que de barbare, et recueillir quelques mots de bel esprit. Dans le
forme d'un roman, qu'il nomme Meliador — il alla d'abord à la Gallion s'habituer pour s'informer des guerres d'Espagne. — il fut dans le cas d'entrer
aussi un chev. portugais, qui allait en Sicile, et la guerre des infidèles —
Frill. fut pourtant bien reçu, il vit tout par lui même. je vous le dis
il retourna en angleterre en 1394. et y présenta son livre, magnif. écrit,
peint, et relié, au jeune roi Richard, qui monta bien pour lire, de l'histoire
francois. —

Vie de François Philelphe par M. Lancelot. — ce savant était né à
Tolentino, en 1398. — il étudia à Padoue, et fut âgé de 17. ans, il y enseigna
l'éloquence — fut citoyen de Venise, il emporta en 1419. secrétaire d'ambassade
pour aller à Constantinople, apprendre le grec, il y épousa Théodore
fille de famous Chrysoloras. — il y eut plusieurs missions de Lang. Palologue
il fut envoyé par lui, et amuser près de Mahomet 2. et Lang. Sigismond il fut
invité par ladite ch. comme orateur impérial, en cour. à Sabarine, où
il y prononça un discours. — il revint à Venise, où la petite peste fait des
ravages. il y retourna pour les protecteurs, et il fut tout attaché à tirer des
les dix ans chaud de l'Italie. — ce qui me déplaît de ces hommes que
les lettres ont illustrés, c'est qu'ils mendient, sont cette à l'instant de la
fortune, et mettent tout ce qu'il faudrait pour obtenir les faveurs. — si
jeune en un mot fait pour fraiser dans un siècle par son génie, plein
plutôt brodé pour le faire vivre, que d'autrefois qu'il le plaignit, et
l'abbaisser toujours, même par d'orgueilleuses plaintes. — les jalouses, indépendant
contre lui, comme de Medicis, dans pourtant il le rapprocha dans la suite
le Pape Alex. 2. Piccolomini a neet Sylvius, donc il avait été le
bienfaiteur, et le maître, lui promit beaucoup, et mafir bien pour lui
il fut toutefois honoré de la correspondance d'Alang. Palologue, et bien
traité par les Princes d'Italie, Sforza surtout. — il fut dans le cas d'écrire à
tous les rois de son temps, mais les troubles de l'Italie, entraînent que son
incontestable, contribuèrent à des continuels déplacements. — après la prise
de Constantinople, il écrivit à Lang. Mahomet, pour obtenir la liberté de
la belle mère, et de ses filles, et il l'obtint — il mourut en 1481. il avait
une grand nombre d'ennemis, entre autres, grec. il a écrit beaucoup de satyres, et un g. nombre
de morceaux d'éloquence, ouvrages d'autres 7. tomes

tome 22. —

Mémoire sur l'origine des langues celtiques, en France — par M. Amelot. — la langue des anciens gaulois était la langue celtique. — toutes les gaules avaient une même langue commune en générale — la langue des germains, qui a beaucoup de rapports. — les caractères dont ils se servaient étaient grecs, mais étaient par les phéniciens plutôt que par les grecs de Marseille, qui les avaient reçus. — la fréquentation des écoles de Marseille, rétablie pour les gaulois et leur transmit — les gaulois retirent après les romains. — les gaulois retirent après la grèce. — les différences de la langue, tenaient aux dialectes. — le latin lui succéda assez rapidement. — il y avait à l'arrivée des francs 3 langues vivantes dans la gaule, la latine, la celtique, la romane — celle des celtes, dans toute, qui subsistait encore au 5e siècle, fait dire à Sidonius, tu verò, vel celtica, vel si mavis, gallica, loquere. — cette langue était aussi dans toute celle que les romains appellaient rustique, ou provinciale — depuis les francs il n'est guère question, que de la romane, et de la tudesque, langue de la cour, entre autres francthenth, theotisk, thiotique, ou thiois. — Chilperic selon grégoire de tours, fit des ordonnances sur la langue. il ajouta 4 lettres à l'alphabet, grecques selon les uns, hébraïques, selon les autres; mais il a beaucoup de suite à la cour. —

Mémoire sur les chroniques de St Denys, par M. de la Carne. —

Charlemagne fit un recueil, et fit son étude, des poésies historiques, celles dont parle que l'abbaye appelle, heroica cantilena. — Mabillon, et l'abbé Lebeuf, ont publié quelques unes de celles du 9e siècle en latin. — recueil de divers écrits pour l'éclaircissement de l'hist. de France. — l'auteur engage à lire grégoire de tours, eginard, un anonyme, vita, et actes bénédictins qui en qualité d'astronome royal ou en général de la prince. — Cet homme long avait commencé une bibliothèque, que Charles le chauve augmenta les annales de St Bertin par Hincmar — la vie de Charlem. par le moine de St gal. le prog. hist. par Nithard. — l'homme après la bataille ou entrevue d'hist. de louis le gros, par Suger, et la comm. de louis 7. Rigord guillaume le breton. — guill. de nangis, ferrière. — l'auteur croit qu'on doit à Charlemagne, l'étab. des chroniques dans les églises. — les chroniques de St Denys, sont mentionnées dans celles d'Eudes de turpin, au 11e siècle. — si le passage n'est pas interpolé. — elles sont depuis citées partout. —

l'auteur dit en parlant de l'ouvrage de Suger, que ~~[illegible]~~ on est si content, et si obscur, qu'à peine on peut l'entendre. — Les chroniques de St Denys appelées g.des chroniques ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

de l'histoire de notre roi — tous les historiens depuis Nogaret, y puisent gros
depositi. — on les traduisit en commencant de 1274. sous Philippe le Hardi.
voici les anciens traduits. synoptiques pour le 1er siècle les annales d'Eginhard, et
la vie de Charlemagne. — Turpin. — l'anonyme de saint Denis. — synoptiques encore
et quelques extraits, jusqu'à la vie de saint Louis Nogaret, par Nogaret. — Nigord
Guill. Le Breton, Rangis, et la continuation, jusqu'en 1340. — plusieurs
extraits anonymes, jusqu'à 1380. — Journal des notaires, chez Chantel
la 1re édition des chroniques finie à Charles 7. — elle a été augmentée.

tome 24. —

Mem. sur les épreuves et jugements de Dieu par Duclos. — Fredegonde fit
juger la légitimité de son fils Clotaire 2. par 7. évêques, en 700. tenus
le roi Robert Craignant trop pour ses projets, le sacrilège d'un parjure, fit
juger illégitime son mariage — on voit le duel,
usité en usage du temps de Gontran. — Brunehaut a recours à son champ, désir
trié un ~~[illegible]~~ buffle. le serment du champ. fut combattre le geant qui tenait
mais le jeune champion l'enterra lui même, et l'étrangla avec le poignard. —
Louis. Othon 1er fit décider la cause de la représentation devant les vassaux
par deux champions 968. — ordalie et non mon serment. il mourut
que les vestales y recoururent. on le trouvait dans l'index de Rome
etienne 4. condamna les épreuves, comme frivoles, et superstitieuses. Fredric
2. les défendit comme folles, et indécentes. —
Louis le déb. défendit les épreuves de l'an 829. — elle reprise et
que condamnée par le Concile de Latran en 1215. — elle reprise en Lorr.
Valeri la défendit en 1601.
Lang. Lothaire défendit les épreuves de la croix — le pape adrien 2. fit
faire à Rome celle de l'eucharistie, par Lothaire roi d'Austr. et de Lorraine,
en 868. le pape alexandre 2. abolit cette épreuve —
le duel de la guerre, et carrouge, ordonné par le parl. de Saint Louis
Charles 6. fit défendre le duel judiciaire. on n'en retrouve plus que
quelques uns permis, jusqu'à Henri 7. —
l'église n'a jamais que toléré ces épreuves. — Dès le 9e siècle agobard
archev. de Lyon, écrivit contre. 1/2 de Charles en 11e et plusieurs papes les
défendirent Célestin 3. Innocent 3. Honorius 3. — on jetta ensuite sous
andronic Calologue, les pieds de la contestation sur le choix d'un patriarche
elles furent bannies également. — on voit une épreuve par le feu
au siège d'Antioche. Anne Comnène mentionne celle du duel dans le
camp de Bohemond en epire —

265

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8843?context=pdf